

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville . . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 183

OTTAWA, VENDREDI 4 SEPTEMBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Enquete sur le Socialisme
EN EUROPE

IV
MM. LAFARGUE, VAILLANT, ALLEMANE ET BROUSSE

M. Guesde et M. Malon sont, je crois, les meilleurs représentants des deux tendances entre lesquelles va se partager désormais le socialisme français.

La faute en est surtout aux circonstances, à l'épisode du boulangisme en particulier, qui les a un temps forcés à négliger les questions sociales pour une question politique.

Il n'en est pas de même, en vérité, de M. Paul Lafargue qui, malgré qu'il ait toujours travaillé aux côtés de M. Guesde, n'en reste pas moins une des personnalités les plus originales du socialisme contemporain.

D'abord, M. Lafargue est l'homme du monde qui connaît le mieux la doctrine de Karl Marx: il en est tout imprégné, comme Bossuet des Saintes Ecritures il a épousé une des filles du maître, celle qui passait pour la plus intelligente des trois.

Mais M. Lafargue n'est pas seulement le gardien autorisé de l'évangile marxiste. C'est de plus un homme instruit qui a beaucoup lu, beaucoup vu, et qui s'est fait, notamment dans les matières économiques, une très réelle compétence.

M. Lafargue a beau grossir son style et simplifier ses idées: il a l'esprit trop fin pour que ses écrits portent n'autant sur les ouvriers que les discours de M. Guesde. Des discours, lui-même en fait sans cesse à tous les coins de la France; il n'en fait autant et plus que M. Guesde. Mais c'est un orateur tout à fait médiocre, souvent flé, embarrassé dans ses phrases, si l'on prendrait qu'on le prendrait, à l'entendre, pour un ouvrier ignorant qui vocifère des indignations de rencontre.

donnait à imprimer. Mais aujourd'hui, je suppose que le socialisme lui apparaît uniquement comme une protestation contre le mal qui est dans l'univers, une occasion de sentir les cordes entre camarades, et un moyen de parvenir au Conseil municipal, pour y obtenir des améliorations dans le sort des ouvriers, des ouvriers typographes en particulier.

C'est bien le même homme pourtant, qui, depuis la fameuse scission de Châtelleraul, est devenu le chef de la majorité du parti possibiliste, et qui a aujourd'hui l'honneur de voir des milliers d'ouvriers s'intituler, de son nom, les allemands. Mais le nombre de ces ouvriers diminue de jour en jour: sans cesse de nouveaux groupes se détachent, affirmant leur désir d'être désormais indépendants, et en réalité se rallient à la tendance modérée de M. Malon ou à la tendance révolutionnaire de MM. Guesde et Lafargue.

Quelques mois suffiront, je pense, pour dire tout ce qu'il importe de savoir sur M. Vaillant et M. Allemane.

M. Vaillant est un excellent homme. Les Parisiens des faubourgs le connaissent; ils le savent aussi généralement qu'il est riche, et obligeant de toute façon. Au Conseil municipal, chacun a de l'estime pour son caractère. On y fait aussi grand cas de son savoir, qui est réel; M. Vaillant a étudié en France, en Angleterre, en Allemagne; il s'est adonné à la chimie mieux que M. Brousse, à l'économie politique, mieux que M. Lafargue. Et voilà tout. Avec son savoir et l'élevation de son caractère, M. Vaillant n'a pas au Conseil municipal l'influence qu'y a M. Brousse: en dehors du Conseil municipal, il n'en aura bien-tôt plus aucune.

M. Allemane aussi est un excellent homme. Celui-là n'est ni riche, ce dont il aime à se faire gloire, ni savant, ce qui n'importe guère pour le métier qu'il fait, ni même conseiller municipal, ce qui paraît lui tenir très spécialement à cœur. C'est, en revanche, le modèle de l'ouvrier typographe parisien, bon enfant, mais un peu fier, et tenant le milieu entre l'artisan et l'aristocrate. Il a écrit, y compris avant la Commune, il l'a été après son retour en France: il le sera toujours. Qu'il ait jamais approfondi les questions sociales, je le croirais volontiers, encore qu'il me paraisse les avoir un peu quement connues à travers les journaux et les livres qu'on lui

qu'à s'en réjouir; mais, ils ne le peuvent pas, car peu d'hommes sont aussi profondément détestés, et de tant de côtés divers, que M. Paul Brousse.

C'est par des procédés de conspirateur, qu'il a depuis dix ans essayé d'écarter de son chemin les rivalités gênantes. Sans vouloir se montrer ni prendre ouvertement en main la direction du parti, il a fait excommunié tour à tour M. Guesde, M. Malon, M. Allemane, ayant toujours le goût de ces mesures solennelles renouvelées de la Sainte Vierge, les excommunications, les interdictions, les mises au ban du parti, il a aussi trop aimé la discipline passive, l'organisation hiérarchique des groupes, le système des tentes du carbonarisme.

Et bien-tôt les ouvriers se sont fatigués de cette obéissance: ils ont voulu savoir où on les menait; si bien que, sous les haïnes de serviteurs et la défection de ses troupes, M. Brousse s'est vu réduit à trouver ses hautes ambitions d'autrefois contre des ambitions plus modestes, et, après avoir failli être le successeur de Karl Marx dans la direction du socialisme, à devenir quelque chose comme l'autocrate du parti des Epinettes.

— Si l'on vous apprend brusquement que votre dernière heure va sonner, n'hésitez pas une seconde. Retardez la pen! — A la caserne! — Ah! mon vieux P. tou, si nous étions tant seulement deux rapides. A quoi que ça nous avancerait, Ducroquet? — Ignare, ne sais tu point que les feux rapides sont bien nourris! — Don fin de siècle entre le futur et la future. — La future. — Je puis être sûr de vous, Juliette? — La future. — Bien sûr. Je n'ai pas un tempérament à jamais aimable personne!

— Sur le boulevard: — Tiens, votre oncle est mort. Alors, mon cher Balandard, vous avez dû hériter de quelques millions. — Oui, aussi vaiss! — L'instant prendra une leçon de natation. — Pourquoi cela? — Afin de savoir nager dans l'opulence, parle!

L'ANNIVERSAIRE DE SEDAN
BERLIN, 3 septembre.—On a célébré hier, dans la plus grande partie de l'Allemagne, l'anniversaire de la bataille de Sedan. Depuis vingt et un ans, cet anniversaire donne lieu à des fêtes et des réjouissances dans toute l'Allemagne.

Dans ces dernières années, cependant, la prusse n'est plus exprimée avec autant de joie qu'autrefois à cette occasion; aujourd'hui on constate que les commentaires pour l'anniversaire, sont tous empreints d'un caractère pessimiste. A leur avis, la situation est grave.

Par exemple, la Gazette nationale dit: "Nous n'avons jamais été aussi frappés qu'aujourd'hui de la possibilité d'être forcés à livrer une nouvelle lutte pour garder notre conquête de 1870."

La Gazette de la Croix est d'avis que si la guerre est inévitable, ce sera une lutte dont le monde n'aura jamais vu de pareille. "Nous avons confiance dans l'issue de cette guerre, dont dépend l'existence de l'Allemagne. Si nous sommes battus, ce sera la fin de l'Allemagne."

Paris, 3 septembre.—Les journaux parisiens, en général, ne disent pas un mot de Sedan. M. Emile Ollivier, dans une entrevue que publie un journal, se plaint amèrement de ce que l'on renouvelle les accusations portées contre le gouvernement, dont il était le premier ministre, disant qu'il avait provoqué et commandé la guerre de 1870, d'un cœur léger. M. Ollivier déclare que Guillaume Ier et Bismarck ont insulté la France de propos de libéré et lui ont imposé la guerre. Il ajoute: "La France, se relevant de sa défaite, est plus grande que jamais."

Un article d'Emile Zola dans le Figaro, proclamant la nécessité d'effacer le désastre de Sedan, est la sensation du jour. "La France, dit-il, est prête et, par conséquent, n'a rien à craindre. Le temps a travaillé pour nous contre les conquérants. L'Allemagne a atteint l'apogée du pouvoir. Déjà on peut entendre mugir la voix de la tempête qui doit emporter une autre tyrannie impériale et faire chanceler une nation qui a épuisé ses derniers efforts. Ses plus beaux jours sont passés. La France, survivant à Sedan et puisant une nouvelle force dans la défaite, est invincible."

qu'à s'en réjouir; mais, ils ne le peuvent pas, car peu d'hommes sont aussi profondément détestés, et de tant de côtés divers, que M. Paul Brousse.

C'est par des procédés de conspirateur, qu'il a depuis dix ans essayé d'écarter de son chemin les rivalités gênantes. Sans vouloir se montrer ni prendre ouvertement en main la direction du parti, il a fait excommunié tour à tour M. Guesde, M. Malon, M. Allemane, ayant toujours le goût de ces mesures solennelles renouvelées de la Sainte Vierge, les excommunications, les interdictions, les mises au ban du parti, il a aussi trop aimé la discipline passive, l'organisation hiérarchique des groupes, le système des tentes du carbonarisme.

Et bien-tôt les ouvriers se sont fatigués de cette obéissance: ils ont voulu savoir où on les menait; si bien que, sous les haïnes de serviteurs et la défection de ses troupes, M. Brousse s'est vu réduit à trouver ses hautes ambitions d'autrefois contre des ambitions plus modestes, et, après avoir failli être le successeur de Karl Marx dans la direction du socialisme, à devenir quelque chose comme l'autocrate du parti des Epinettes.

— Si l'on vous apprend brusquement que votre dernière heure va sonner, n'hésitez pas une seconde. Retardez la pen! — A la caserne! — Ah! mon vieux P. tou, si nous étions tant seulement deux rapides. A quoi que ça nous avancerait, Ducroquet? — Ignare, ne sais tu point que les feux rapides sont bien nourris! — Don fin de siècle entre le futur et la future. — La future. — Je puis être sûr de vous, Juliette? — La future. — Bien sûr. Je n'ai pas un tempérament à jamais aimable personne!

— Sur le boulevard: — Tiens, votre oncle est mort. Alors, mon cher Balandard, vous avez dû hériter de quelques millions. — Oui, aussi vaiss! — L'instant prendra une leçon de natation. — Pourquoi cela? — Afin de savoir nager dans l'opulence, parle!

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche.

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. I. F. BELANGER 159 Rue Bank

Aux Constructeurs et Entrepreneurs Douglass & Haines 234 rue Wellington.

CHARBON. Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Henry Bloc Russell, Rue Spar 45.

ST. LAWRENCE HOTEL. RAS DU FLEUV. ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q. Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bain, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche. Prix raisonnables pour les familles. A. ST. LAURENT & CIE. PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf. ISRAEL MOREAU (Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE

Liniment GENEAU 35 ANS DE SUCCES. Pour le traitement des Rhumatismes, Goutte, Douleurs, Contusions, Enrouements, Maux d'Yeux, Hémorrhoides, Hémorrhagies, Inflammations.

Le monde de l'Europe est en quête de la meilleure préparation à prendre en cas de rhumatisme, de goutte, de douleurs, de contusions, de maux d'yeux, d'hémorrhoides, d'hémorrhagies, d'inflammations.

Guide d'Annonces.

- NOUVEAUTÉS ET MODÈS: BROWN, GRADIN & CIE. 146, 154 Sparks. PIERSON, DODSON & CIE. 44, 51 Rideau. WOODCOCK, 316, 318 Wellington. JOHN MURPHY & CO. 66, 68 Sparks. E. J. LEDIAN, 332 rue Wellington. LIBRAIRIE: P. C. GUILLEMETT, York et Sussex. VINS ET LIQUEURS: NEVILLE & CO. 47 Rideau. C. LEVEQUE, 71 George. HOTELS ET RESTAURANTS: HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York. LE HERB, 548 Sussex. BOIS ET CHARBON: O. REILLY & HENRY, Bloc Russell. TOITURES: DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington. BANDERIE: L. BELANGER, 100 Rideau. THÉS: STROUD & BROS., 97 Rideau. EPICERIES: J. CASEY, 294 et 306 Wellington. CHAUSURES: R. MASSON, 102 Sparks. MEUBLES: HARRIS & CAMPBELL, Corner et Queen. PEINTURES: J. F. BELANGER, 159 Bank. W. HOPKINSON, rue Dalhousie. HORLOGERS: H. NORZ, 30 Rideau. J. E. TREMBLAY, 113 Rideau. CHARBONNAGE: LANDRY THOMPSON, Rideau. PHARMACIE: BELANGER & CIE., Rideau et Nicholas. ASSURANCE: A. C. LINDSAY & CIE., 121 Rideau. CATHÉDRALE: R. J. DEVIN, Sparks. PHOTOGRAPHIE: STUDIO, 11 Sparks. J. JARVIS, 141 Sparks. QUINCAILLERIE: E. G. AYERDEUR, 69 et 75 William.

Pour les Brûlures, Douleurs, Blessures, Catarrhes, Contusions, Enrouements, Maux d'Yeux, Hémorrhoides, Hémorrhagies, Inflammations. POND'S EXTRACT

Le monde de l'Europe est en quête de la meilleure préparation à prendre en cas de rhumatisme, de goutte, de douleurs, de contusions, de maux d'yeux, d'hémorrhoides, d'hémorrhagies, d'inflammations. CATARRH

Appivoées, Marchandises arrivées en Quantite, de LIVERPOOL, de Voyage, neteries, de Chevreau, de Dessous, pour Robes, dans, netelles, ements d'Enfants. PARATIONS, nos magasins seront bien garnis. LEVATEUR, et mis à l'usage de nos clients. py & Cie. Sparks, Ottawa. NEAU, acant le FEE dans le monde par les redit, us, entraineurs. Batteries, Four, Feuille, Engin, de service, etc. Revient à l'usage dans les armées, les infirmiers, les Hydrologues, etc. le point. ue Saint-Honoré, DE MORIN & CIE. CHES DU CANADA. ALBERT. ARTAUR, DE. SSERIES, caines, Anglaise, Ecossaises, in des rues. e et Saint-Patrice, OTTAWA, res préparées, ture, ppieries, Vitres, Mastic, Pinceau r Huile, Etc. ARTICLES, ture en General

LE CANADA Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Vendredi 4 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

M. Urban Lafontaine a été élu président du congrès des ouvriers, à Québec.

Les feux de prairie font de grands ravages dans le Dakota.

Le ministre de la guerre en Allemagne achète de grandes quantités de grains en Hongrie et dans les Etats de Balkans.

La récolte de blé en Egypte sera cette année la plus abondante qu'on aura vue de longtemps.

La législature de la colonie de Victoria, en Australie, a approuvé le projet de féderation qui lui a été soumis.

On croit que le jugement dans la fameuse cause de la Manitoba sera rendu au commencement d'octobre.

La compagnie du Pacifique songe à faire dériver à Québec un éleveur comme ceux qu'elle possède à Montréal.

Un syndicat formé à Montréal a acquis au prix de \$150,000 la filature de coton de Dundas.

M. Mulock a demandé ce matin, au comité des Comptes Publics, production de tous les comptes de paiements en rapport avec le havre de Toronto.

M. Host, représentant le BERLINGSKE FIKSBEK, de Copenhague, le principal organe du gouvernement du Danemark, est en ville, se rendant au Nord-Ouest pour étudier la condition des colons Scandinaves.

M. Erickson, de Suède, arrivés ici dans quelques jours. I. est délogé par 500 familles de son pays qui voudraient se fixer dans l'Amérique du Nord et qui désirent connaître le Canada.

La médaille d'or accordée à l'exposition du meilleur fromage canadien, a été décernée à l'exposition de Sherbrooke, à M. Arthur McFarlane, de Belford, P. Q., malgré le grand nombre d'exposants d'Ontario et de la Nouvelle-Ecosse.

Les avis reçus de différentes parties de la province du Manitoba confirment la nouvelle que les gelées n'ont point causé de dommages sérieux nul part. Les rapports sont, des plus favorables quant au rendement et à la qualité du grain.

Quatre-vingt-sept Chinois sont passés hier soir s'en retournant en Chine. Plusieurs sont des marchands qui s'en vont faire des achats. Le plus grand nombre sont des ouvriers ayant fait leur petit ménage et s'en retournant pour de bon dans le Céleste Empire.

La Presse annonce que mercredi dernier les ministères de Québec se sont rendus auprès du Lieutenant-Gouverneur pour lui suggérer une commission de juges, chargée de faire une enquête sur l'affaire du chemin de fer de la Baie des Chaleurs. Le conféré ajoute que M. Mercier aurait suggéré les noms des Juges Caron, Bourgeois et Pilon. On parlait hier, à Montréal, des juges Jetté et Casault et d'un troisième, dont le nom n'est pas encore connu. On croit que cette commission sera immédiatement instituée, afin de faire rapport à la prochaine session.

La GAZETTE DE COLONIES dit recevoir de Saint-Petersbourg le télégramme suivant dont il est à peine besoin de relever le caractère alarmiste : « On attribue ici dans les cercles compétents, une grande importance à l'ivresse prohibée l'exportation du seigle. On voit dans cette mesure l'intention de tar de ménager ses provisions pour le cas d'une guerre, en même temps que de mettre l'Allemagne dans une situation difficile au point de vue de ses approvisionnements militaires. Dans les cercles d'officiers russes, on dit couramment qu'en 1893, quand toutes les troupes russes seront armées du nouveau fusil, on fera la guerre à l'Allemagne détestée. »

L'invasion de la politique par les médiocrités, qui est dans le temps présent un des traits dominants de l'administration des affaires publiques en Amérique, est en train de produire un phénomène remarquable qui est signalé et décrit par l'EVENING POST à l'occasion d'une loi qui vient d'être votée par la législature du Texas. Cette loi dispose qu'aucun étranger, ou aucune personne n'étant pas citoyen des Etats-Unis ne pourra avoir un intérêt total ou partiel dans aucune propriété foncière dans l'Etat du Texas, et que tout acte confiant un intérêt à une personne non naturalisée ou à une société composée en tout ou en partie de personnes non naturalisées, sera nul et sans effet. »

Cette loi, votée au dernier jour de la session, a eu pour résultat immédiat de jeter une perturbation énorme dans toutes les affaires de l'Etat. Depuis un certain nombre d'années, le Texas est devenu le champ favori de la spéculation anglaise, qui y a versé dix des capitaux considérables, quelque chose comme trente-cinq millions de dollars, sous forme de prêts hypothécaires, reposant naturellement sur le droit de propriété. Or la nouvelle loi assaut directement les placements de ce genre, d'où il résulte que les syndicats et les capitaux anglais sont dès à présent, et la nouvelle législation est maintenant, résolus à faire rentrer leur argent, et à abandonner le Texas à ses propres ressources.

L'effet de cette perturbation est si frappant, et si soudain que déjà elle a amené la déconfiture d'une banque à Fort Worth, et que d'autres sinistres sont imminents. La situation est grave à ce point que le gouvernement est énergiquement sollicité de convoquer une session extraordinaire de la législature pour rappeler la malencontreuse loi.

AFFAIRES DU CHILI

Les dépêches de Valparaiso signalent de graves désordres qui ont éclaté dans la partie sud du Chili.

Deux régiments du parti Balmaceda stationnés à Copiapo avaient été embarqués dans ce port pour être transportés à Talcahuano, et de là par chemin de fer à Santiago pour prendre part à la défense de la capitale quand elle était menacée par les forces congressistes, qui tenaient la route entre elle et Valparaiso.

Ces deux régiments, en apprenant à leur arrivée à Talcahuano, la défection de Balmaceda, se sont révoltés et ont fusillé tous leurs officiers, après quoi ils se sont débandés sans garder trace d'organisation.

En même temps, la ville de Copiapo, qui compte six mille âmes et est située sur la côte, à environ vingt-cinq milles au sud de Concepcion, a été mise à sac et livrée aux plus odieuses brutalités. Quatre mille mineurs de charbon, aux quels se sont joints une partie des soldats débandés de Talcahuano, se sont réunis sur la malheureuse cité, et y ont commis tous les excès abominables. Le vol, l'incendie, le meurtre, le viol, y avaient encore leurs franches coutées à la date des dernières nouvelles; des troupes y étaient expédiées en toute hâte de Valparaiso, au même temps que le navire de guerre allemand Sophie et la canonnière anglaise Dahne s'y rendaient pour protéger les résidents étrangers.

Un Valparaiso et à Santiago, l'ordre est entièrement rétabli, et ces deux villes ont repris à peu près leur aspect habituel. M. Jorge Montt, le général Canto et les autres chefs congressistes se sont réunis à Santiago, où ils attendent l'arrivée des membres de la Junta qui sont partis d'Iquique, pour procéder sans perdre de temps à la réorganisation du gouvernement. Des élections générales seront immédiatement ordonnées.

On n'a pas de nouvelles de Balmaceda depuis sa fuite de Santiago dans la direction de la Cordillera. L'irritation contre lui s'accroît de jour en jour. On a trouvé, dit-on, dans les archives de la capitale la preuve qu'il a fait fusiller quarante deux jeunes gens, la plupart des enfants de la République existante, qu'il y a, qui meurt, et, ma foi, qu'elle fait de bonnes choses.

Elle fait de bonnes choses, puisqu'elle a fait l'alliance franco-russe, notre rêve, l'alliance franco-russe que le parti monarchiste a appelée de tous ses vœux, et que le duc de Broglie, un petit être, un être au cœur généreux, a préparée avec l'approbation du maréchal de Mac-Mahon et du duc de Broglie.

Sinistrement de la même idée, M. Cunéo d'Ornano a dit en réunion publique à ses électeurs qu'il se félicitait de ses relations avec M. de Freycinet, Ribot, et Yves Guyot, et il l'explique ainsi :

« Députés de droite, nous n'imposons pas l'opinion de la gauche, mais nous nous joignons aux événements, nous songeons à la patrie avant tout. Fût-elle gouvernée par nos adversaires, nous voulons que la France soit forte, dit une République, qui n'est pas celle que nous rêvons, en profiter. »

Et en profitant, j'en suis ravi. Les fêtes de Trochu ont amené le prestige de la France dans le monde. La France et la Russie unies ne redoutent ni trip, ni quadruple alliance. Le ministre de M. Ribot n'a pas aussi, me diront-ils, le droit de placer, l'été de la guerre à l'intérieur par l'état de paix ?

La victoire même de nos institutions de meurtre ou de nos adversaires, nous crée à cet égard des obligations impérieuses. Souvenons-nous aussi, qu'il y a dans le présent les pensées de tous se tournent vers le rôle que la France peut encore jouer dans le monde, souvenons-nous qu'un peuple est d'autant plus estimé, d'autant plus respecté qu'il y a plus d'union entre ses citoyens.

Tichon, donc de mériter cette louange, pour notre part, qu'il a fait ce qu'il a pu pour faciliter l'union de tous les Français dans la République.

Un reste plus, au parti qui gouverne pratiquement sans encombre, qui met en œuvre ces excellentes théories.

L'existence d'une Extrême-gauche et d'une Extrême-droite facilitera même cette tâche intelligente et patriotique; car leurs exagérations respectives contribueront à réserver davantage le faisceau de tous les modes de défense.

— Au début de la guerre de Crimée, les troupes françaises débarquèrent, on le sait, à Eupatoria. Parmi les trophées figurant des drapeaux qui avaient été pris dans l'égise de la ville par nos soldats.

Ces drapeaux, déposés à Notre-Dame où elles avaient été oubliées jusqu'à ces derniers jours, viennent d'être rendues à la Russie.

— Un incident du voyage du grand-luc Alexis raconté par lui-même au P. Bleki, un prêtre polonais qui a l'honneur d'être non à l'Hôtel Continental.

— Au cours du trajet à travers l'Allemagne, le prince se trouva dans un wagon rempli d'anglais. La conversation de ceux-ci fut à rouler sur l'alliance franco-russe, avec force commentaires déobliquants à l'adresse du Tsar. Le grand-luc ayant risqué quelques mots de défense :

« Vous êtes Russes, je présume, monsieur ! lui demanda ironiquement un allemand. — Avez-vous, si possible, répondu-t-il. Les voyageurs lui firent la politesse de parler d'autre chose et, comme bien on pense, Son Altesse Impériale, se borna à rire. — Mais, sans s'écarter de son sujet, au désir de les faire rentrer sur terre. »

SUÉDOIS ET NORVÉGIENS (De notre correspondant particulier)

BUXELLES sept. — Depuis quelques temps déjà on remarque, entre la Suède et la Norvège, des signes de complète méfiance.

Le parallèle que l'union entre les deux royaumes scandinaves, est loin d'être aussi complète qu'on le croit.

Il y a quelque temps, un ministre suédois disait au Parlement de Stockholm qui, si l'on votait le service obligatoire, il se chargerait d'aller montrer aux Norvégiens que les Suédois étaient tout aussi musclés, il y a quelque temps aussi, le Parlement norvégien marqua, par quelques votes de défiance, son mécontentement à l'égard des Suédois qui s'apprêtaient à approuver la politique du roi

COURRIER DE PARIS

Suèdois et Norvégiens

NOTES DE BERLIN

ICONOCLASTES CONDAMNÉS

UNE EGLISE ORTHODOXE

UN PERE DENATURE

MANIFESTATION INTERNATIONALE

Guillaume II et Frangois-Joseph

Les Finances de l'Exposition

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

PARIS, 4 sept. — Le succès de notre diplomatie aura beaucoup fait pour amener la détente et l'apaisement à l'intérieur : la République profite de l'accord franco-russe, tous les reconnaissent aujourd'hui.

Si nous sommes des monarchistes, dit le SOLER, nous ne sommes pas des sectaires. Nous ne ferons pas les yeux à la lumière. Nous ne nous pas ce qu'il est. Nous reconnaissons que la République existe, qu'elle vit, qu'elle marche, et, ma foi, qu'elle fait de bonnes choses.

Elle fait de bonnes choses, puisqu'elle a fait l'alliance franco-russe, notre rêve, l'alliance franco-russe que le parti monarchiste a appelée de tous ses vœux, et que le duc de Broglie, un petit être, un être au cœur généreux, a préparée avec l'approbation du maréchal de Mac-Mahon et du duc de Broglie.

Sinistrement de la même idée, M. Cunéo d'Ornano a dit en réunion publique à ses électeurs qu'il se félicitait de ses relations avec M. de Freycinet, Ribot, et Yves Guyot, et il l'explique ainsi :

« Députés de droite, nous n'imposons pas l'opinion de la gauche, mais nous nous joignons aux événements, nous songeons à la patrie avant tout. Fût-elle gouvernée par nos adversaires, nous voulons que la France soit forte, dit une République, qui n'est pas celle que nous rêvons, en profiter. »

Et en profitant, j'en suis ravi. Les fêtes de Trochu ont amené le prestige de la France dans le monde. La France et la Russie unies ne redoutent ni trip, ni quadruple alliance. Le ministre de M. Ribot n'a pas aussi, me diront-ils, le droit de placer, l'été de la guerre à l'intérieur par l'état de paix ?

La victoire même de nos institutions de meurtre ou de nos adversaires, nous crée à cet égard des obligations impérieuses. Souvenons-nous aussi, qu'il y a dans le présent les pensées de tous se tournent vers le rôle que la France peut encore jouer dans le monde, souvenons-nous qu'un peuple est d'autant plus estimé, d'autant plus respecté qu'il y a plus d'union entre ses citoyens.

Tichon, donc de mériter cette louange, pour notre part, qu'il a fait ce qu'il a pu pour faciliter l'union de tous les Français dans la République.

Un reste plus, au parti qui gouverne pratiquement sans encombre, qui met en œuvre ces excellentes théories.

L'existence d'une Extrême-gauche et d'une Extrême-droite facilitera même cette tâche intelligente et patriotique; car leurs exagérations respectives contribueront à réserver davantage le faisceau de tous les modes de défense.

— Au début de la guerre de Crimée, les troupes françaises débarquèrent, on le sait, à Eupatoria. Parmi les trophées figurant des drapeaux qui avaient été pris dans l'égise de la ville par nos soldats.

Ces drapeaux, déposés à Notre-Dame où elles avaient été oubliées jusqu'à ces derniers jours, viennent d'être rendues à la Russie.

— Un incident du voyage du grand-luc Alexis raconté par lui-même au P. Bleki, un prêtre polonais qui a l'honneur d'être non à l'Hôtel Continental.

— Au cours du trajet à travers l'Allemagne, le prince se trouva dans un wagon rempli d'anglais. La conversation de ceux-ci fut à rouler sur l'alliance franco-russe, avec force commentaires déobliquants à l'adresse du Tsar. Le grand-luc ayant risqué quelques mots de défense :

« Vous êtes Russes, je présume, monsieur ! lui demanda ironiquement un allemand. — Avez-vous, si possible, répondu-t-il. Les voyageurs lui firent la politesse de parler d'autre chose et, comme bien on pense, Son Altesse Impériale, se borna à rire. — Mais, sans s'écarter de son sujet, au désir de les faire rentrer sur terre. »

SUÉDOIS ET NORVÉGIENS (De notre correspondant particulier)

BUXELLES sept. — Depuis quelques temps déjà on remarque, entre la Suède et la Norvège, des signes de complète méfiance.

Le parallèle que l'union entre les deux royaumes scandinaves, est loin d'être aussi complète qu'on le croit.

Il y a quelque temps, un ministre suédois disait au Parlement de Stockholm qui, si l'on votait le service obligatoire, il se chargerait d'aller montrer aux Norvégiens que les Suédois étaient tout aussi musclés, il y a quelque temps aussi, le Parlement norvégien marqua, par quelques votes de défiance, son mécontentement à l'égard des Suédois qui s'apprêtaient à approuver la politique du roi

COURRIER DE PARIS

Suèdois et Norvégiens

NOTES DE BERLIN

ICONOCLASTES CONDAMNÉS

UNE EGLISE ORTHODOXE

UN PERE DENATURE

MANIFESTATION INTERNATIONALE

Guillaume II et Frangois-Joseph

Les Finances de l'Exposition

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

PARIS, 4 sept. — Le succès de notre diplomatie aura beaucoup fait pour amener la détente et l'apaisement à l'intérieur : la République profite de l'accord franco-russe, tous les reconnaissent aujourd'hui.

Si nous sommes des monarchistes, dit le SOLER, nous ne sommes pas des sectaires. Nous ne ferons pas les yeux à la lumière. Nous ne nous pas ce qu'il est. Nous reconnaissons que la République existe, qu'elle vit, qu'elle marche, et, ma foi, qu'elle fait de bonnes choses.

Elle fait de bonnes choses, puisqu'elle a fait l'alliance franco-russe, notre rêve, l'alliance franco-russe que le parti monarchiste a appelée de tous ses vœux, et que le duc de Broglie, un petit être, un être au cœur généreux, a préparée avec l'approbation du maréchal de Mac-Mahon et du duc de Broglie.

Sinistrement de la même idée, M. Cunéo d'Ornano a dit en réunion publique à ses électeurs qu'il se félicitait de ses relations avec M. de Freycinet, Ribot, et Yves Guyot, et il l'explique ainsi :

« Députés de droite, nous n'imposons pas l'opinion de la gauche, mais nous nous joignons aux événements, nous songeons à la patrie avant tout. Fût-elle gouvernée par nos adversaires, nous voulons que la France soit forte, dit une République, qui n'est pas celle que nous rêvons, en profiter. »

Et en profitant, j'en suis ravi. Les fêtes de Trochu ont amené le prestige de la France dans le monde. La France et la Russie unies ne redoutent ni trip, ni quadruple alliance. Le ministre de M. Ribot n'a pas aussi, me diront-ils, le droit de placer, l'été de la guerre à l'intérieur par l'état de paix ?

La victoire même de nos institutions de meurtre ou de nos adversaires, nous crée à cet égard des obligations impérieuses. Souvenons-nous aussi, qu'il y a dans le présent les pensées de tous se tournent vers le rôle que la France peut encore jouer dans le monde, souvenons-nous qu'un peuple est d'autant plus estimé, d'autant plus respecté qu'il y a plus d'union entre ses citoyens.

Tichon, donc de mériter cette louange, pour notre part, qu'il a fait ce qu'il a pu pour faciliter l'union de tous les Français dans la République.

Un reste plus, au parti qui gouverne pratiquement sans encombre, qui met en œuvre ces excellentes théories.

L'existence d'une Extrême-gauche et d'une Extrême-droite facilitera même cette tâche intelligente et patriotique; car leurs exagérations respectives contribueront à réserver davantage le faisceau de tous les modes de défense.

— Au début de la guerre de Crimée, les troupes françaises débarquèrent, on le sait, à Eupatoria. Parmi les trophées figurant des drapeaux qui avaient été pris dans l'égise de la ville par nos soldats.

Ces drapeaux, déposés à Notre-Dame où elles avaient été oubliées jusqu'à ces derniers jours, viennent d'être rendues à la Russie.

— Un incident du voyage du grand-luc Alexis raconté par lui-même au P. Bleki, un prêtre polonais qui a l'honneur d'être non à l'Hôtel Continental.

— Au cours du trajet à travers l'Allemagne, le prince se trouva dans un wagon rempli d'anglais. La conversation de ceux-ci fut à rouler sur l'alliance franco-russe, avec force commentaires déobliquants à l'adresse du Tsar. Le grand-luc ayant risqué quelques mots de défense :

« Vous êtes Russes, je présume, monsieur ! lui demanda ironiquement un allemand. — Avez-vous, si possible, répondu-t-il. Les voyageurs lui firent la politesse de parler d'autre chose et, comme bien on pense, Son Altesse Impériale, se borna à rire. — Mais, sans s'écarter de son sujet, au désir de les faire rentrer sur terre. »

SUÉDOIS ET NORVÉGIENS (De notre correspondant particulier)

BUXELLES sept. — Depuis quelques temps déjà on remarque, entre la Suède et la Norvège, des signes de complète méfiance.

Le parallèle que l'union entre les deux royaumes scandinaves, est loin d'être aussi complète qu'on le croit.

Il y a quelque temps, un ministre suédois disait au Parlement de Stockholm qui, si l'on votait le service obligatoire, il se chargerait d'aller montrer aux Norvégiens que les Suédois étaient tout aussi musclés, il y a quelque temps aussi, le Parlement norvégien marqua, par quelques votes de défiance, son mécontentement à l'égard des Suédois qui s'apprêtaient à approuver la politique du roi

COURRIER DE PARIS

Suèdois et Norvégiens

NOTES DE BERLIN

ICONOCLASTES CONDAMNÉS

UNE EGLISE ORTHODOXE

UN PERE DENATURE

MANIFESTATION INTERNATIONALE

Guillaume II et Frangois-Joseph

Les Finances de l'Exposition

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

PARIS, 4 sept. — Le succès de notre diplomatie aura beaucoup fait pour amener la détente et l'apaisement à l'intérieur : la République profite de l'accord franco-russe, tous les reconnaissent aujourd'hui.

Si nous sommes des monarchistes, dit le SOLER, nous ne sommes pas des sectaires. Nous ne ferons pas les yeux à la lumière. Nous ne nous pas ce qu'il est. Nous reconnaissons que la République existe, qu'elle vit, qu'elle marche, et, ma foi, qu'elle fait de bonnes choses.

Elle fait de bonnes choses, puisqu'elle a fait l'alliance franco-russe, notre rêve, l'alliance franco-russe que le parti monarchiste a appelée de tous ses vœux, et que le duc de Broglie, un petit être, un être au cœur généreux, a préparée avec l'approbation du maréchal de Mac-Mahon et du duc de Broglie.

Sinistrement de la même idée, M. Cunéo d'Ornano a dit en réunion publique à ses électeurs qu'il se félicitait de ses relations avec M. de Freycinet, Ribot, et Yves Guyot, et il l'explique ainsi :

« Députés de droite, nous n'imposons pas l'opinion de la gauche, mais nous nous joignons aux événements, nous songeons à la patrie avant tout. Fût-elle gouvernée par nos adversaires, nous voulons que la France soit forte, dit une République, qui n'est pas celle que nous rêvons, en profiter. »

Et en profitant, j'en suis ravi. Les fêtes de Trochu ont amené le prestige de la France dans le monde. La France et la Russie unies ne redoutent ni trip, ni quadruple alliance. Le ministre de M. Ribot n'a pas aussi, me diront-ils, le droit de placer, l'été de la guerre à l'intérieur par l'état de paix ?

La victoire même de nos institutions de meurtre ou de nos adversaires, nous crée à cet égard des obligations impérieuses. Souvenons-nous aussi, qu'il y a dans le présent les pensées de tous se tournent vers le rôle que la France peut encore jouer dans le monde, souvenons-nous qu'un peuple est d'autant plus estimé, d'autant plus respecté qu'il y a plus d'union entre ses citoyens.

Tichon, donc de mériter cette louange, pour notre part, qu'il a fait ce qu'il a pu pour faciliter l'union de tous les Français dans la République.

Un reste plus, au parti qui gouverne pratiquement sans encombre, qui met en œuvre ces excellentes théories.

L'existence d'une Extrême-gauche et d'une Extrême-droite facilitera même cette tâche intelligente et patriotique; car leurs exagérations respectives contribueront à réserver davantage le faisceau de tous les modes de défense.

— Au début de la guerre de Crimée, les troupes françaises débarquèrent, on le sait, à Eupatoria. Parmi les trophées figurant des drapeaux qui avaient été pris dans l'égise de la ville par nos soldats.

Ces drapeaux, déposés à Notre-Dame où elles avaient été oubliées jusqu'à ces derniers jours, viennent d'être rendues à la Russie.

— Un incident du voyage du grand-luc Alexis raconté par lui-même au P. Bleki, un prêtre polonais qui a l'honneur d'être non à l'Hôtel Continental.

— Au cours du trajet à travers l'Allemagne, le prince se trouva dans un wagon rempli d'anglais. La conversation de ceux-ci fut à rouler sur l'alliance franco-russe, avec force commentaires déobliquants à l'adresse du Tsar. Le grand-luc ayant risqué quelques mots de défense :

« Vous êtes Russes, je présume, monsieur ! lui demanda ironiquement un allemand. — Avez-vous, si possible, répondu-t-il. Les voyageurs lui firent la politesse de parler d'autre chose et, comme bien on pense, Son Altesse Impériale, se borna à rire. — Mais, sans s'écarter de son sujet, au désir de les faire rentrer sur terre. »

SUÉDOIS ET NORVÉGIENS (De notre correspondant particulier)

BUXELLES sept. — Depuis quelques temps déjà on remarque, entre la Suède et la Norvège, des signes de complète méfiance.

Le parallèle que l'union entre les deux royaumes scandinaves, est loin d'être aussi complète qu'on le croit.

Il y a quelque temps, un ministre suédois disait au Parlement de Stockholm qui, si l'on votait le service obligatoire, il se chargerait d'aller montrer aux Norvégiens que les Suédois étaient tout aussi musclés, il y a quelque temps aussi, le Parlement norvégien marqua, par quelques votes de défiance, son mécontentement à l'égard des Suédois qui s'apprêtaient à approuver la politique du roi

COURRIER DE PARIS

Suèdois et Norvégiens

NOTES DE BERLIN

ICONOCLASTES CONDAMNÉS

UNE EGLISE ORTHODOXE

UN PERE DENATURE

MANIFESTATION INTERNATIONALE

Guillaume II et Frangois-Joseph

Les Finances de l'Exposition

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

PARIS, 4 sept. — Le succès de notre diplomatie aura beaucoup fait pour amener la détente et l'apaisement à l'intérieur : la République profite de l'accord franco-russe, tous les reconnaissent aujourd'hui.

Si nous sommes des monarchistes, dit le SOLER, nous ne sommes pas des sectaires. Nous ne ferons pas les yeux à la lumière. Nous ne nous pas ce qu'il est. Nous reconnaissons que la République existe, qu'elle vit, qu'elle marche, et, ma foi, qu'elle fait de bonnes choses.

Elle fait de bonnes choses, puisqu'elle a fait l'alliance franco-russe, notre rêve, l'alliance franco-russe que le parti monarchiste a appelée de tous ses vœux, et que le duc de Broglie, un petit être, un être au cœur généreux, a préparée avec l'approbation du maréchal de Mac-Mahon et du duc de Broglie.

Sinistrement de la même idée, M. Cunéo d'Ornano a dit en réunion publique à ses électeurs qu'il se félicitait de ses relations avec M. de Freycinet, Ribot, et Yves Guyot, et il l'explique ainsi :

« Députés de droite, nous n'imposons pas l'opinion de la gauche, mais nous nous joignons aux événements, nous songeons à la patrie avant tout. Fût-elle gouvernée par nos adversaires, nous voulons que la France soit forte, dit une République, qui n'est pas celle que nous rêvons, en profiter. »

Et en profitant, j'en suis ravi. Les fêtes de Trochu ont amené le prestige de la France dans le monde. La France et la Russie unies ne redoutent ni trip, ni quadruple alliance. Le ministre de M. Ribot n'a pas aussi, me diront-ils,

Atlantic. Marche pour ROOKE. \$6.85. Doivent être Vendues. Toutes Marchandises d'Été Doivent Être Vendues. Une Vraie Vente à Sacrifice! Cette Grande Vente la dernière, mais non pas en ce qui concerne le commerce.

Doivent être Vendues. Toutes Marchandises d'Été Doivent Être Vendues. Une Vraie Vente à Sacrifice! Cette Grande Vente la dernière, mais non pas en ce qui concerne le commerce.

Venez à Bonne Heure. Plus de Choix. Les Premiers Arrives. Les Premiers Services.

Pigeon, Pigeon & Cie. 49 et 61 RUE RIDEAU. PEINTURES. Préparées. Tous prêts pour tous travaux qui rivalisent avec les meilleures Manufactures du Dominion et du monde entier.

W. WOODCOCK. Fabricant de Peinture. OTTAWA. AUX DAMES D'OTTAWA. Mon nouveau magasin est prêt Marchandises de la saison journalièrement reçues. Surtout particulièrement ton attention sur elles. M. Woodcock présente aux n. o. s. nouveaux et grands achats de Marchandises de Fantaisie vous plairont, vous feront plaisir. Fin souvenir de ce grand événement, six cadeaux seront faits aux six premières clientes, qui s'achèteront des Marchandises en Laine et de Fantaisie, pour le montant de \$ 5.00. Chaque présent vaut au n. o. s. cinq piastres, si ce n'est plus; Mardi le 8 Septembre, est le seul jour choisi pour la distribution des présents. Venez donc chez

Woodcock. Au Nouveau Magasin de Laine de Berlin et de Fantaisie. 312 et 314 Rue Wellington. P. S. Le remarquable Magasin de Modes, 3, 6 et 318 Rue Wellington.

Le "HUB". VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS. TOUJOURS EN MAIN. MM. CODD, Propriétaires. 548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

TELEGRAPHIE. GUILLAUME III ET FRANÇOIS JOSEPH. BERLIN, 4 sept.—L'empereur Guillaume est parti pour Bonn, en compagnie du chancelier de Caprivi, afin de se rencontrer avec l'empereur François-Joseph et d'assister ensuite aux grandes manœuvres de l'armée autrichienne.

UNE ÉGLISE ORTHODOXE. LONDRES, 4 sept.—Un riche banquier grec, habitant Londres, M. Stefanos, a fait acheter par lui-même une maison à Paris, en vue de construire une église orthodoxe.

AMÉRIQUE. LES FINANCES DE L'EXPOSITION. CHICAGO, 4 sept.—Il se prépare une surprise pour les innocents sous la forme d'une demande d'augmentation au congrès pour le compte de l'exposition. Nous disons une surprise pour les innocents, parce que nous supposons que les gens de ce pays ne soupçonnent pas que les dépenses de l'exposition dépassent de beaucoup les recettes.

NOUVELLES DE MONTREAL. MONTREAL, 3 sept.—La fête gothique de l'église Saint-Jacques doit être démolie et reconstruite en pierre. L'inspecteur municipal des bâtiments a constaté que son assiette n'était plus saine et qu'un vent violent pourrait l'abattre.

COURRIER DU JOUR. COMITÉ COCHRANE. SÉANCE DU 3 SEPTEMBRE. Le comité spécial nommé pour entendre les charges posées contre M. Cochrane, M. P. a entendu hier de nouveaux témoins.

COMITÉ DES COMPTES PUBLICS. Le comité des comptes publics a tenu hier soir sa séance de clôture. Le président a lu une lettre de remerciement adressée à M. Ball, secrétaire du comité.

NOUVELLES LOCALES. L'hon. M. Schultz, lieutenant-gouverneur du Manitoba, qui est arrivé dans cette ville depuis quelques jours, a été reçu par le maire, le conseil municipal et les membres du conseil d'administration.

Parlement Fédéral. CHAMBRE DES COMMUNES. SÉANCE DU 3 SEPTEMBRE.

La Chambre a continué aujourd'hui la discussion sur la motion de non-confiance de Sir Richard Cartwright. M. Mackintosh, député de la cité d'Ottawa, a répondu au discours prononcé par Sir Richard Cartwright.

M. Mackintosh a continué sa réponse à Sir Richard Cartwright. Il a dit que le gouvernement n'avait pas le droit de faire des dépenses énormes pour l'exposition sans que les citoyens soient consultés.

M. Amoyt a répondu à la critique faite par M. Mackintosh. Il a dit que le gouvernement n'avait pas le droit de faire des dépenses énormes pour l'exposition sans que les citoyens soient consultés.

M. Amoyt a continué sa réponse à M. Mackintosh. Il a dit que le gouvernement n'avait pas le droit de faire des dépenses énormes pour l'exposition sans que les citoyens soient consultés.

M. Amoyt a continué sa réponse à M. Mackintosh. Il a dit que le gouvernement n'avait pas le droit de faire des dépenses énormes pour l'exposition sans que les citoyens soient consultés.

M. Amoyt a continué sa réponse à M. Mackintosh. Il a dit que le gouvernement n'avait pas le droit de faire des dépenses énormes pour l'exposition sans que les citoyens soient consultés.

M. Amoyt a continué sa réponse à M. Mackintosh. Il a dit que le gouvernement n'avait pas le droit de faire des dépenses énormes pour l'exposition sans que les citoyens soient consultés.

M. Amoyt a continué sa réponse à M. Mackintosh. Il a dit que le gouvernement n'avait pas le droit de faire des dépenses énormes pour l'exposition sans que les citoyens soient consultés.

LA COMPAGNIE D'EX. DE MONTREAL. Exposition Provinciale AGRICOLE ET INDUSTRIELLE Du 17 au 25 Septembre 1891. PRIX OFFERTS \$25,000 GRAND CONCOURS.

De Chevaux, de Bêtes à Cornes, De Moutons, de Volailles, Etc. Bœuf en Operation, Machines en Mouvement, Procédés de Fabrication, Attraction Diverses.

GRANDE DIMINUTION! SIX PORTRAITS CABINET. Photographie Jarvis, 141 rue Sparks.

IMPORTANT. A M. M. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BUREAU. Je viens de recevoir un grand assortiment de Papeterie, Enveloppes, Crayons, Plumes, Livres de Comptes, Etc.

THE PRESS (NEW-YORK) POUR 1891. Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire. L'Énergique Organe Republicain de Metrop.

HARDER FAITES. 332 Rue Wellington. Nous venons de recevoir une grande quantité d'habits et pantalons courts pour Garçons.

E. J. LEDAIN. ECOLE DU SOIR. PRÉPARATIONS AUX EXAMENS DU SERVICE CIVIL et de tous les différents Brevets.

PELITE GAZETTE. OÙ DEMANDE—Quarante femmes et filles pour cueillir du houblon. Gages de 50 à 75 cents par jour.

AVIS AUX MÈRES—Le "Strop Calmant" de Mme Winslow devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

Cartes Professionnelles. H. CHATELAIN. Avocat, Notaire, Etc. 569 RUE SUSSEX OTTAWA.

E. M. Lambert, M.D.C.M. COIN DES RUES ST. PATRICK ET CUMBERLAND. GÉO. McLaurin, L.L.B. AVOCAT, Etc. VALIN & CODE. Avocats, Solliciteurs, Notaires.

J. W. W. WARD AVOCAT ETC. 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa. J.GARA, MacFARVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires.

DR. WASHINGTON. Gradué en 1872, à l'Université Victoria, avec honneurs, a subi aussi les examens du Collège des Docteurs et Chirurgiens, Ont.

THE PRESS (NEW-YORK) POUR 1891. Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire. L'Énergique Organe Republicain de Metrop.

Christian & Cie. Commerçants de Charbon. BASSIN DU CANAL. En dehors du Canal, Adressez vos commandes à C. Christian, Agent, Nicole House, Little Street, Ottawa.

ECOLE des Beaux Arts. 44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa. Ouverte du 1er Novembre au 1er Mars.

SLAND HOME Stock Farm, Crosse Ile, Wayne Co., Mich. AVICOLE & FARMING, PRODUCTIONS.

Percheron Horses. All stock selected from the best of stock raised in the Detroit River, ten miles below the City, and is assembled by refined and experienced breeders.

SCOTT'S Emulsion. C'est gratuit. SCOTT & BOWNE, Belleville.

FEUILLETON du CANADA No. 23

TEBSIMA OU L'EXILE DU DESERT

Je ne me lassais point d'admirer la beauté intérieure de ce sanctuaire, ses richesses et sa capricieuse architecture.

—Continons, ajouta-t-il, de visiter la mosquée. Il me conduisit dans une grande cour pleine d'ombre et de soleil.

—C'est mon pays. —Avez-vous entendu parler du sire Guillaume de Marigny, un des preux de la croisade ?

—Ma fille, toi qui sans doute n'as jamais été mère, te sens-tu la force d'adopter des enfants étrangers, de les chérir comme les tiens.

—Père, je n'ai jamais connu les joies de la maternité, mais déjà j'en ai porté les charges.

—Mon père, ton Dieu s'est révéilé à moi dans le désert, et je suis accourue des extrémités de l'Orient chercher le baptême.

—Père, je n'ai jamais connu les joies de la maternité, mais déjà j'en ai porté les charges.

—Ma fille, tu ne vois encore que la part gracieuse de la tâche que tu désires. Aras-tu le courage de vivre au milieu des malades, des morts et des mourants ?

—Ma fille, tu ne vois encore que la part gracieuse de la tâche que tu désires. Aras-tu le courage de vivre au milieu des malades, des morts et des mourants ?

—Ma fille, tu ne vois encore que la part gracieuse de la tâche que tu désires. Aras-tu le courage de vivre au milieu des malades, des morts et des mourants ?

—Ma fille, tu ne vois encore que la part gracieuse de la tâche que tu désires. Aras-tu le courage de vivre au milieu des malades, des morts et des mourants ?

Frère Robert me répondit : " Il y a environ un an, une femme dont le teint était bruni par le soleil et les pieds étaient meurtris par un long voyage, s'agenouilla devant moi. "

—O femme, que ta foi est grande ! Mais sais-tu bien ce que tu désires en voulant te dévouer au service des orphelins et des malades ?

—Je suis résolue à tous les sacrifices. —Ma fille, toi qui sans doute n'as jamais été mère, te sens-tu la force d'adopter des enfants étrangers, de les chérir comme les tiens.

—Père, je n'ai jamais connu les joies de la maternité, mais déjà j'en ai porté les charges.

—Mon père, ton Dieu s'est révéilé à moi dans le désert, et je suis accourue des extrémités de l'Orient chercher le baptême.

—Père, je n'ai jamais connu les joies de la maternité, mais déjà j'en ai porté les charges.

—Ma fille, tu ne vois encore que la part gracieuse de la tâche que tu désires. Aras-tu le courage de vivre au milieu des malades, des morts et des mourants ?

—Ma fille, tu ne vois encore que la part gracieuse de la tâche que tu désires. Aras-tu le courage de vivre au milieu des malades, des morts et des mourants ?

—Ma fille, tu ne vois encore que la part gracieuse de la tâche que tu désires. Aras-tu le courage de vivre au milieu des malades, des morts et des mourants ?

—Ma fille, tu ne vois encore que la part gracieuse de la tâche que tu désires. Aras-tu le courage de vivre au milieu des malades, des morts et des mourants ?

—Ma fille, tu ne vois encore que la part gracieuse de la tâche que tu désires. Aras-tu le courage de vivre au milieu des malades, des morts et des mourants ?

—Ma fille, tu ne vois encore que la part gracieuse de la tâche que tu désires. Aras-tu le courage de vivre au milieu des malades, des morts et des mourants ?

—Ma fille, tu ne vois encore que la part gracieuse de la tâche que tu désires. Aras-tu le courage de vivre au milieu des malades, des morts et des mourants ?

—Ma fille, tu ne vois encore que la part gracieuse de la tâche que tu désires. Aras-tu le courage de vivre au milieu des malades, des morts et des mourants ?

—Ma fille, tu ne vois encore que la part gracieuse de la tâche que tu désires. Aras-tu le courage de vivre au milieu des malades, des morts et des mourants ?

qu'elle est devenue la patrie adoptive de votre frère ; eh bien, voici un pèlerin de cette contrée. "

—Salut, pieux voyageur ! s'écria l'hospitalière. Que Dieu guide vos pas, et qu'il vous ramène comblé de bénédictions dans votre patrie !

—C'est mon pays. —Avez-vous entendu parler du sire Guillaume de Marigny, un des preux de la croisade ?

—C'est mon ami. —Avez-vous remarqué, parmi ses serviteurs, un jeune homme au teint brun et à l'accent étranger ?

—Non, ma sœur, je ne l'ai point vu parmi les serviteurs du baron. "

—Rassurez-vous, me hâta-t-il de rajouter, je l'ai remarqué au milieu des parents et des amis du noble seigneur. "

—C'est mon frère ! s'écria la religieuse. L'avez-vous vu depuis longtemps ? Est-il heureux dans sa nouvelle patrie ?

—Il m'a serré la main, lors de mon départ pour la Palestine. Il est aussi heureux qu'on puisse l'être sur la terre étrangère.

—Puisse vous être la Sarai du désert, recevez la lettre que Tebsima m'a remise pour Ibrahim. "

A ces mots, l'hospitalière prit ma main et la couvrit de baisers, en disant : " Pieux voyageur, permets-moi de baiser sur votre main l'étreinte qu'y laissa mon frère. Plus heureux que moi vous reverrez Tebsima, portez lui l'expression de ma gratitude et de mon amour. "

—Oh ! quelle amertume se joint au bonheur que me cause la conversion de Sarai ! Peut-être que le soleil de la vérité ne s'est point levé sur mon père !

—Mon frère, c'est là le secret de Dieu. —Oh ! quelle amertume se joint au bonheur que me cause la conversion de Sarai !

—Mon frère, c'est là le secret de Dieu. —Oh ! quelle amertume se joint au bonheur que me cause la conversion de Sarai !

—Mon frère, c'est là le secret de Dieu. —Oh ! quelle amertume se joint au bonheur que me cause la conversion de Sarai !

—Mon frère, c'est là le secret de Dieu. —Oh ! quelle amertume se joint au bonheur que me cause la conversion de Sarai !

—Mon frère, c'est là le secret de Dieu. —Oh ! quelle amertume se joint au bonheur que me cause la conversion de Sarai !

—Mon frère, c'est là le secret de Dieu. —Oh ! quelle amertume se joint au bonheur que me cause la conversion de Sarai !

Bryson, Graham & Cie.

Fermeront leurs Magasins à Midi, LUNDI, LE 7 SEPT.

“ FETE DU TRAVAIL ”

Afin de prendre part à la grande Demonstration qui aura lieu au Parc Lansdowne.

Bryson, Graham & Cie.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSES, CLOTHING, RUBBER GOODS.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PROPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

MANQUE DE FORCES HÉMI-CLOUSE LE FER BRAVAIS

MUNN & CO. PATENTS. A complete list of information and abstract of the laws governing how to obtain Patents, Copyrights, Trade Marks, etc.

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni odeur ni bruit.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Dr. R. J. KENDALL CO. Gentlemen: I have used your Kendall's Spavin Cure for a very long time and also in a case of lameness and swelling of the hock.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

Recentes Arrivees

Par les Derniers Vapeurs. Nos Nouvelles Marchandises sont arrivées en Grande Quantite, PAR LA ROUTE DE LIVERPOOL. Nouveaux Manteaux, Nouveaux Chales, Nouveaux Chales de Voyage, Nouvelles Bonneteries, Nouveaux Gants de Chevreau, Nouveaux Lingés de Dessous, Nouvelles Etoffes pour Robes, Nouvelles Nappes, Nouveaux D'Oyleys, Nouveaux Rubans, Nouveaux Dentelles, Nouveaux Voiles, Nouveaux Vetements d'Enfants.

John Murphy & Cie. 66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

G. PHILBERT.

MPORTATEUR DE TAPISSERIES Americaines, Anglaise, Ecosaises. Coir des rues.

Dalhousie et Saint-Patrice OTTAWA. Peintres préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau, Huile, Etc. ARTICLES De Peinture en General

Publie par la ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir Un An en Ville . . . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . . . \$ 3.00 12eme. ANNEE No. LETTRE DE R Depuis quelque temps, le M. Crispi contre le Vatican s'occupent beaucoup des r entre le Vatican et l'Italie CANADA a publié déjà une le résume très exactement la s il ne s'agit plus, aujourd' de donner quelques développ pour lesquels je viens de mes renseignements aux me sources. On a dit, un jour, que l' de M. Crispi contre le Vatican surtout l'effet du dépit que ce de l'Etat avait éprouvé de pas réussi à faire capituler le L'article que le prédecesseur de Rudini a récemment dans une revue anglaise, surabondamment qu'on ne pas trompé. Aussitôt arrivé au pou Crispi a eu le mérite de comp que la question papale, do devanciers avaient semblé é était en réalité le côté vul de l'unité italienne. A ca Pape, l'Italie était obligée d elle sur appui au dehors, coe cher se sentait inquiète au s sa vie nationale. L'ancien président du l'avoue assez clairement, qu' écrit que M. Mancini a vo triple alliance pour garantir à l'Italie. Seulement, m hier un illustre prélat, M. Cr oublié de rappeler que, si l' éprouvé le besoin de recher alliances, ce n'est pas par France menaçait son unité, parce que l'Allemagne comm à faire des avances significat Vatican. M. de Bismarck toutjour le prélat qui parle l'habitude " de tenir deux fe " En 1881, le prince entr ment en coquette avec le V dont il avait besoin pour agr centre catholique allemand même temps, pour effraye et l'obliger ainsi à se rappro l'Allemagne et de l'Autriche grie. Mais M. Crispi a tori de que c'est la crainte de la Fra a fait la triple alliance. Lorsque M. Crispi succéda à pretis, il voulut faire quelq se de sensationnel, il eut l' chercher à résoudre la qu romaine en amenant la pape composition. Une occasio jugea spécialement favorable à lui, et il la saisit avec em ment, l'abbé Tosti, savant diction, venait d'être chargé de ter avec le gouvernement i pour régler la question de la que de Saint Paul. Voici, l ment, en quoi consistait cette tion. Les bénédictins qui desser célèbre basilique demandaien remis possession des fonds nant de collectes faites dans de entier dans le but de répar dégâts causés par l'incendi détruisit Saint Paul hors les Le revenus de ces sommes de servir à la continuation de tr presque entièrement suspendu 1870. L'abbé Tosti, qui connaiss Crispi, traita avec lui, et à l' chaque entretien, il allait r compte à Mgr Mocenni, qui, jour, en référant au Pape, Mocenni sut ainsi, à quatre o reprises, à répéter au Pape c l'abbé Tosti avait recueilli bouche de M. Crispi. Le chef du gouvernement se trait alors, parait-il, anim meilleures dispositions. Mais les défauts de ses qualités : l' imagination méridionale Crispi lui fit entrevoir d' negotiations en cours dans ce qu'il y avait réellement s'imagina que cette affaire basilique de Saint Paul n'était prétexte, et qu'on venait à l' obtenir un modus vivendi. D se flatter qu'il amènerait la p à capituler, il n'y avait qu' Ces illusions ne furent p longue durée : M. Crispi s'ap bientôt que le Vatican n'avai envie de traiter avec le rouv ment italien et que l'abbé Tos avait reçu aucune mission àe. J'ai eu à ce propos de nom entretiens avec d'influente se